



## **Les relations civilo-militaires, le questionnement dans l'analyse du renseignement, les normes internationales, Apocalypse Now et la guerre et la paix dans nos gènes**

Ces dernières années, les têtes pensantes des opérations militaires ont encouragé des stratégies prolongées et étendues en Irak comme en Afghanistan. Cette disposition est-elle partagée par les architectes modernes de la politique extérieure dans leur ensemble ou bien relève-t-elle d'une disposition propre aux cadres militaires ? Dans l'article « Les relations civilo-militaires et la dynamique de l'expansion militaire américaine », le professeur Jeffrey Meiser part de l'hypothèse selon laquelle les élites militaires seraient plus enclines à plaider en faveur d'une expansion politico-militaire que les cadres politiques civils. Il soumet cette vision à l'examen de l'expérience des États-Unis à l'âge d'or de l'« empire » américain. La littérature sur les relations civilo-militaires reflète l'inclination des hauts cadres militaires pour les solutions armées en réponse aux questions d'ordre politique. Il infère de cette proposition que les élites militaires auront tendance à envisager le contrôle politico-militaire d'un territoire étranger comme la meilleure solution à l'instabilité et défendront une stratégie d'expansionnisme politico-militaire. L'étude du professeur Meiser met en lumière l'articulation entre les relations civilo-militaires et les relations internationales. L'auteur examine à cette fin dix exemples de l'intervention militaire américaine dans la zone des Caraïbes et la région de l'Asie et du Pacifique, à une période où la politique étrangère américaine était particulièrement marquée par les guerres : les administrations Cleveland, McKinley, Roosevelt, et Taft (1893–1913).

Dans « Le questionnement dans l'analyse du renseignement : avantage concurrentiel ou occasion manquée ? », le docteur Charles Vandeeper affirme que les questions sont des éléments essentiels du processus d'analyse des informations. Véritable outil intellectuel, elles constituent la méthode la plus accessible, facile à enseigner et adaptée au plus grand nombre de cas, pour faire progresser les connaissances, se forger une opinion éclairée et identifier les éléments à vérifier. Les analystes du renseignement sont tenus

de répondre aux questions posées par les décideurs politiques, les directeurs d'enquête et les opérateurs. Les analystes doivent en outre, de façon proactive, identifier et poser des questions pertinentes, essentielles à la juste appréciation d'une situation donnée. Néanmoins, à l'aune de récentes procédures d'enquête et d'instruction, le niveau de débat analytique, d'esprit critique ou de curiosité encouragé par les différentes cellules du renseignement s'avère préoccupant. Si l'on ne façonne pas des esprits prédisposés aux interrogatoires, les analystes risquent de ne pas poser les questions les plus habiles, lacune fort regrettable pour les centres du renseignement. Pire, si les spécialistes du renseignement ne sont pas en mesure, voire refusent, de poser des questions difficiles et embarrassantes et d'en approfondir les réponses, les conséquences pourraient se révéler désastreuses : au-delà de l'occasion manquée de mettre le doigt sur un élément déterminant, il pourrait s'agir d'une question de vie ou de mort.

Dans leur article « Interactions des normes internationales : le cas des normes de protection des civils et de lutte contre le terrorisme », les professeurs Sherri Replogle et Alexandru Grigorescu mettent en lumière la façon dont les normes s'articulent entre elles. Ils se basent sur l'examen des stratégies permettant aux acteurs de façonner les normes en fonction de leurs intérêts matériels. Leur postulat : les acteurs adhèrent rarement aux normes et à leurs dispositions telles qu'elles sont diffusées initialement, ou ils les remettent tout simplement en question. Les acteurs cherchent bien souvent à modeler une norme en « réduisant » ou en « élargissant » son champ. Or, ces stratégies font apparaître des interdépendances avec d'autres cadres normatifs existants. L'argumentation des professeurs Replogle et Grigorescu repose sur l'analyse de l'évolution des normes de protection des civils d'une part et de lutte contre le terrorisme d'autre part. Ils examinent plus particulièrement l'après-2001 : impulsé par les États-Unis, le renforcement du cadre normatif de lutte contre le terrorisme a, de façon inopinée, consolidé la norme de protection des civils. Ce qui a contraint les forces armées américaines à revoir leur stratégie de guerre en Irak et en Afghanistan.

Le professeur Axel Heck analyse deux drames documentaires relatant la frappe aérienne ordonnée en septembre 2009 par un colonel allemand sur les rives de la rivière Kunduz, en Afghanistan. L'attaque tuait plus de 140 personnes, principalement des civils. Dans « Apocalypse Now : Le colonel Klein et la légitimité de la frappe aérienne de Kunduz dans les films de la télévision allemande », le docteur Heck se penche sur une question ayant suscité des débats houleux : le colonel Georg Klein a-t-il réagi face à une menace imminente ou a-t-il commis un crime de guerre ? Les deux films adoptent chacun un angle de vue déterminant quant à l'interprétation de la légitimité de l'attaque. Le fil conducteur de l'article est l'examen, pour chacun des deux films, de la reconstitution de la frappe aérienne de Kunduz et du discours délivré. Le docteur Heck soutient que les drames documentaires sont de précieuses sources d'informations pour la recherche en relations internationales, à plus d'un titre : 1) Les productions télévisées touchent des

millions de personnes et influencent largement le discours du public sur la légitimité des décisions militaires, tout particulièrement en cas de connaissances partielles, limitées, voire contestées des faits ; 2) Les documentaires en général, et les drames documentaires en particulier, peuvent contribuer à construire la mémoire collective en proposant des discours audiovisuels et des interprétations des opérations militaires relatées ; et 3) Les drames documentaires déconstruisent la réalité en mêlant éléments fictionnels et non fictionnels. Il s'agit là de créations esthétiques véhiculant, par des procédés mimétiques, un message. L'auteur se prête à une analyse empirique des deux productions en puisant dans la sémiotique du discours audiovisuel de la légitimité et en analysant chaque film de façon méthodologique.

Notre aptitude à la guerre ou à la paix fait partie de nous, tel est le postulat du professeur Azar Gat dans « La Guerre et la paix sont toutes deux dans nos gènes ». L'auteur avance que la boîte à outils du comportement humain renferme plusieurs instruments précieux destinés à activer un conflit violent, une coexistence pacifique ou la coopération, selon ce que chacun estime lui être du plus grand secours dans une situation donnée. Le docteur Gat souligne que le conflit ne représente qu'un outil (le marteau en l'occurrence) parmi d'autres et que ces trois stratégies comportementales ne relèvent pas totalement de l'acquis culturel. La rhétorique naïve d'une dichotomie nature-nourriture néglige la complexité et l'inertie des mécanismes biologiques nécessaires à la mise en œuvre de ces réactions et à leur interaction, affirme-t-il. Le conflit violent, la coexistence pacifique et la coopération sont des comportements prêts à être manifestés parce qu'ils ont été utiles à l'homme tout au long de son évolution. Dans le même temps, ils sont modulés selon les circonstances par le canal de l'apprentissage social ; ils peuvent par conséquent être mobilisés à des échelles différentes. En politique intérieure, l'autorité de l'état a orienté l'homme vers des solutions pacifiques. Il est probable que les mutations économiques, sociales et politiques conduisent à un effet similaire dans l'arène internationale.

Rémy M. Mauduit, Éditeur  
*Air and Space Power Journal—Afrique et Francophonie*  
Maxwell AFB, Alabama

Visitez notre site web